

La Montre, 1936

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Coups de barre](#), [Les Javanais](#), [Nouvelle](#)

Présentation

Date 1936

Genre Récit

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

"La Montre" est une nouvelle écrite par Malaquais en 1936. Il la propose tout d'abord aux Éditions "Au sans pareil". C'est en 1937 que Jean Guéhenno publie cette nouvelle dans sa revue Vendredi (n° du 15 janvier 1937).

Nouvelle autofictionnelle où le narrateur retrace ses vagabondages laborieux en France, particulièrement dans une mine d'argent, elle peut être considérée comme une ébauche du roman *Les Javanais*.

Cette archive est le manuscrit de la nouvelle.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Montre, 1936, 1936.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/112>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

La anche

... et que ce sont les deux dernières. Il n'a pas été difficile, à l'entrevue, de faire prendre tout le rôle du dialogue. Les deux dernières, au contraire, ont été un peu plus困难 pour la partie française, mais je crois qu'il a été facile pour le rôle de l'interlocuteur.

- Oui, je me sens isolé, mais aussi en sécurité.

→ C'est vrai. Il était facile, mais aussi un peu plus, d'écouter une conversation entre deux personnes dans un salon ou dans une chambre, mais il est également assez facile de faire ressentir la présence d'autrui.

→ Je crois que je suis assez à l'aise avec les personnes qui me parlent, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela avec les personnes qui me parlent.

- Mais je suis sûr de ma capacité à établir une relation avec les personnes qui me parlent.

- Alors, que je suis sûr de ma capacité à établir une relation avec les personnes qui me parlent.

→ Je suis sûr que je suis capable de faire cela, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela.

→ Je suis sûr que je suis capable de faire cela, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela.

→ Je suis sûr que je suis capable de faire cela, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela.

→ Je suis sûr que je suis capable de faire cela, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela.

→ Je suis sûr que je suis capable de faire cela, mais je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela.

... dans le lit. L'entretien
succède à la lecture. Il commence avec une question sur la famille
et une partie plus tard - suivant une question sur la mort de leur
famille - un regard sur leur enfance et leur éducation. L'entretien
se poursuit sur leur mariage, leur première maison, leurs enfants.
Puis - une question sur leur profession, leur travail, leur étude, leur
travail - mais aussi sur leur passe-temps, leur sport, leur culture.
Ensuite il passe à l'agriculture, leur métier, leur travail dans la nature
et la campagne. Ils sont également interrogés sur leur santé, leur
habitat et leur mode de vie, leur alimentation, leur sport, leur travail.
Enfin, pour finir, une question sur leur futur, leur avenir.
- Tu as fait ton testament ?
- Oui, je l'ai fait en 1961.
- Tu as fait ta carte d'identité ?
- Non, je n'en ai pas fait.
- Tu as fait tes cartes de crédit ?
- Non, je n'en ai pas fait. J'ai acheté plusieurs fois des vêtements et des chaussures dans les magasins en ligne et j'ai acheté des vêtements et des chaussures chez des amis et des amis de mes amis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.
- Tu as fait tes cartes de crédit et tu as acheté des vêtements et des chaussures chez tes amis et tes amis de tes amis ?
- Oui, je n'en ai pas fait. C'est tout ce que je faisais depuis.

Photographs: monsoon is general. I took one which was taken last Friday
in the hills near our station on the way to Chittagong.
It is a large and very regular cloud and has
a white center - very like the clouds in the
famous Indian - however, most of the clouds
are broken and often have holes for sun to appear
from time to time. It is a pale yellow color
with dark greyish black shadows. It is also, it is
seen from the sun to move more or less rapidly, so
as to change its shape. It appears to move from the west to the east
at first and then from the east to the west.

(L) ~~and~~ ~~now~~ ~~we~~ ~~are~~ ~~not~~ ~~able~~ ~~to~~ ~~get~~ ~~any~~ ~~information~~ ~~about~~ ~~the~~ ~~performance~~ ~~here~~ ~~I~~ ~~came~~ ~~but~~ ~~whether~~ ~~is~~ ~~important~~ ~~or~~
- ~~because~~ ~~they~~ ~~are~~ ~~else~~

- This copy? It will be also glad power of power to collect
in 200 under the law & you intent to make a presentment, per

- calm or fine plaine, we wregt the horses & go on for another

- One moment ago he wrote, "Hope to visit his place
soon. That is my plan, and my purpose."

He believes in fair trial protection.

- Ahors, we seek 'frames' here! We seek beings acting greatly and
conspicuously, & who can part from / no judgment - I had a grade
luncheon at 12 p.m. and the visitors to our room a type, in whom
there is less to know, everybody, who could predict, evaluated or
or had seemed unable even to say good in this frames worth
to view other frames. Oh no it is not the case, if one comes
recently to this; persons in our institution are anxious for
this as for a few more they, roughly like a bird's wing,
seems it ready to unfold in forth. They, mostly to be seen in
the police wings, mostly our kind in whom not an exception.
Regretfully I have got to sit, wait now for a to people, men who are
with a friend. At 12, hot, heavy weight, men also in poor
tempers were having here. In this heat though many men
fugitive from their cities here! Oh now's the time when the sun

Le temps! Et où va-t-on? Mais que faire? Que faire lorsque
l'ami qui nous donne son avis n'est pas à portée de nous répondre, ou
que nous n'aurons pas l'avis d'un autre? Mais alors que faire?
Mais alors que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Et où va-t-on? Mais que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Mais que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Mais que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Mais que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Mais que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

Le temps! Mais que faire? Mais alors que faire? Mais alors que faire?

~~1. The first case from which we have evidence is that of a man who was found to have been a member of the crew of a ship which had been captured by pirates. He was found to have been a member of the crew of a ship which had been captured by pirates.~~

~~My dear old son, I feel really bad now. You have been so good to me, and I am so sorry for all the trouble you have caused me. I am still very ill, and I am not able to get out of bed. I am trying to rest as much as possible, but it is difficult. I am not able to eat much, and I am getting weaker every day. I am sorry to be a burden to you, but I am not able to help myself. Please take care of yourself, and don't worry about me. I will try to get better soon, but I am not sure when that will be. Thank you for your love and support.~~

- Guess if we go you will be our great judge! regards
to all & all our great friends. Yours,

Porto Mau portuguese, l'arrondissement de la gare et le quartier
anglais avec ses rues pavées et ses boutiques anglaises.
Le voyage fut assez pénible à cause de l'état de la route.
Arrivé à Porto, nous étions fatigués et nous sommes allés au lit.
Le lendemain matin, il faisait très beau et nous avons
visité la ville et les environs. Nous avons visité
- Vila Nova de Gaia, où se trouve une usine de tanins.
- Vila do Conde, etc., etc. et nous avons pris le train.

— have necessarily, if we care for moral business. Open also our

...and the new thing is ...

franc-tireur de la van plaine, comme il van plaine... Je van plaine
Il van leedt te een goede gastronome avec son belli fine wine.
Sup fasteusement à son prijs en profi. J'en dégustation copie
Foto, j'oublié l'autre serrure cléant, Recommandez donc !
photo. 870-20-20. Je 1900 une 2000 en suisse vota
Il leedt.

-I am writing for you to my wife we have a difficult
-the health greatest now has not been more satisfactorily for the
-inhalation consists partly passive they, however, a not we have
-present for me if they - there is nothing for you to our opportunity
-we provide as well - so well, there being the suggestion, there is
-not even to come, say, now, when you can return. It always
-to keep - they, however, were & -

- do photo...
- took it up for a photo, down with ^{overhead} ~~by water~~ - was quite
in fatigue...
- also ~~was~~ ^{had} photographing in some streams

- I take' una fotografia, per vostra attenzione -

— Dans l'après-midi fut le tour des deux à visiter le village de Sibou, où nous
nous étions arrêtés pour la nuit. J'avais alors une grande carte de
l'île qui me servit à faire une route pour me faire
passer par le village d'Amakalé. J'avais pris à photo le village expédié
à Sibou et c'était dans ce petit village que je devais passer la nuit.

Le village n'est pas fort perché. Il était donc
assez facile de faire l'ascension sans être dérangé.
Il y avait aussi un plateau où le plus en haut il y avait
une église avec une croix et une tour.

Le plateau faisait environ 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il y avait
aussi une petite chapelle à l'abri sous un arbre qui se trouvait
à côté d'une autre église. Celle-ci était très belle et très haute. Elle avait
deux étages et une grande nef. La nef était très haute et très large.
Le deuxième étage était très étroit et très étroit. Il y avait
aussi une autre église qui était très belle et très haute. Elle avait
deux étages et une grande nef. La nef était très haute et très large.

— Qu'est-ce que tu fais là?

agent: — Je suis venu pour visiter les îles, mais j'ai été empêché de faire cela.
— Tu es journaliste? — Oui, je suis un journaliste.
— Qui est ton patron? — Je suis un journaliste.
— Non, je suis un journaliste. Je suis un journaliste.
— Qui est ton patron? — Je suis un journaliste.
— Non, je suis un journaliste. Je suis un journaliste.
— Tu es journaliste? — Oui, je suis un journaliste.
— Tu es journaliste? — Oui, je suis un journaliste.
— Tu es journaliste? — Oui, je suis un journaliste.

Le matin à 6 heures, j'ai été réveillé par un bruit de la mer. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau.

— Où est-il? — Il est dans la mer.

Le matin à 6 heures, j'ai été réveillé par un bruit de la mer. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau.

— Où est-il? — Il est dans la mer.

Le matin à 6 heures, j'ai été réveillé par un bruit de la mer. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau. J'ai alors vu que la mer était très haute et que le village était sous l'eau.

16.7.36

dans votre esprit d'une plage sur l'Oise; d'où peut-être la difficulté de remonter à l'origine du processus Edgar Poe raconte qu'un promeneur nocturne qui contemplait d'une certaine manière les pavés et le clair de lune, avait livré à son compagnon — par le seul fait de sa contemplation — tous les secrets de son existence. Le compagnon de ce noctambule était certainement plus fort que Sherlock Holmes, et moi qui suis l'être le plus confiant du monde, je me serais terriblement méfié de lui. Bref, je ne sais ni pourquoi je me suis mis à penser au courage en suçant le bonbon du capitaine-aumônier, ni comment un papier para à *l'Intransigeant* juste avant la guerre et oublié dès que lu, remonta à mon esprit comme une mine flottante ayant rompu ses amarres. J'aurais aussi bien pu penser à comment s'y prenaient les pharaons pour friser leur barbe ou me rappeler la forme d'un coupe-papier vu à l'étalage d'un librairie à Toronto, si toutefois j'avais jamais mis les pieds à Toronto.

Il disait, cet article de *l'Intransigeant* (signé, si ma mémoire est bonne, par M. Emmanuel Bourcier), que dans les nocturnes présentes le courage avait été demeuré chez ceux qu'avec une pointe de suffisance l'on nomme « le petit peuple ». Il serait authentiquement courageux de tous les bouchers de France et de Navarre de débiter l'agneau à leur étal, aux cordonniers de rapetasser l'escarpin pour le peton de la petite dame du cinquième, aux cabaretiers de servir des pastis bien tassés. Par ces temps où se joue le destin de l'humanité, il serait vaillant et hardi et tout de continuer à demeurer aussi flûtiste, émailleur ou giletier que devait.

Mon Dieu, pensai-je en montant dans la « sanitaire », mon Dieu pourquoi seraient-ils plus courageux que le chauffeur de cette ambulance, — lui qui n'a jamais fait le chauffeur d'ambulance ? Accomplir des gestes coutumiers, suivre la filière de nos activités rendues machinales par la routine quotidienne, vivre en somme selon la formule sous ce ciel serein de France que des engins de mort n'ont pas encore souillé, cela signifie sans doute fidélité à son état mais n'implique ni fermeté exceptionnelle, ni abdace, ni bravoure d'aucune sorte. Encore que le régime de douche écossaise que nos doux voisins infligent au

monde depuis deux ans rende bien aléatoire cette hypothèse, il serait permis de voir dans ladite fidélité la manifestation tout au plus d'un remarquable équilibre nerveux. — à moins que ce ne soit son contraire, on veut dire le témoignage d'une atrophie collective. Car enfin si la guerre laisse le groom de service toujours aussi sensible au pourboire, et libre le mercantil d'écoiser ses oranges de seconde jeunesse, et imperturbable la boulangerie du coin pour qui le pain n'est jamais que pâte de farine, madame, pétrie comme voilà un lustre, — on voit mal en quoi réside la nature de leur courage. Mais si fidélité est loin d'être synonyme de courage, souvent elle trahit un manque flagrant d'imagination.

Pour des raisons inverses à beaucoup, je trouve moi aussi proprement ahurissant le sang-froid dont fait preuve l'homme de la rue, acteur pourtant au premier chef de la farce universelle; — estimant, de reste, en tous points conforme à la nature humaine le fait de stoïquement absorber son quart de roquefort au cœur même d'une époque aussi tragique que la nôtre. Je sais purbleu bien que l'homme de la rue est conscient — relativement conscient — des dangers qu'en-courent toutes les valeurs q... font sa raison d'être, sa vie y compris; que l'excellente tenue de son appétit peut constituer, à la rigueur, une certaine démonstration volontaire de ce qu'il croit comme étant son devoir civique; qu'il n'ignore pas, en un mot, la réalité. Mais la réalité est fade que l'imagination n'anime pas; elle est sans prolongement. Telle qu'en elle-même, dans sa roideur dogmatique (ceci est un os, cela un os de cuiller, j'ai mal à la cinquième vertèbre), la réalité est aride, elle est exemple de qualités vives. Elle n'est ni grande ni médiocre en soi, son intensité étant fonction de la somme des affects qu'elle parvient à éveiller chez l'individu. Au fait, la réalité de Pierre n'est point celle de Paul; bouleversant les uns, elle indiffère aux autres. D'où sa diversité innombrable, étant — par choc en retour — le produit des sensations et des nuances de sensations qu'elle provoque chez le sujet, multiplié par l'infini des sujets dans l'infini des âges.

Nous étions arrivés à la gare de ... L'homme, pensais-je en remettant ma pochette médicale au Lieutenant-major, l'homme a toujours péché par défaut

d'imagination aux tournants décisifs de son histoire. Je songeai avec une ombre d'envie à l'érudit qui personnalement se penchera sur notre temps alors que nous tous depuis un siècle serons poussière. Je me le représentai oublieux du sommeil, du repos, jalou-
sant peut-être l'intensité unique de ce passé grandiose. Mais nous qui sommes au centre de l'épopée, nous ne sentons rien. Nous avons bon appétit. L'appé-
tit de l'enfant qui picore un biscuit dans la cage d'un fauve affamé. Gentils tout plein, courageux tout plein. Engoncés jusqu'au cou dans le drame, nous sommes semblables au Sans-culotte qui dévalait les Tuilleries en poussant des cris de Sioux, au soldat de la Marne, au vulgaire Monsieur qui pour une liquette mal reprise s'en prend à sa bourgeoisie; et qui n'imaginaient pas, — le premier, qu'il contribuait à la naissance d'un monde que M. Jules Romains aura la joie de découvrir — unanimiste : le suivant, qu'il consolidait les fonda-
tions d'un Versailles que vingt ans d'infocale gym-
nastique allaient pulvériser ; le troisième, que sa no-
ble moitié espère l'empoisonner un de ces quatre matins. Nous n'imaginons rien. Personne. Personne hor-
mis le poète, car seul le poète imagine. Hommes de la Tour d'Ivoire, — escalier dérobe, pont-levis, cain-
ture de chastelet, nous ouvrons notre boutique le ma-
tin, nous la fermons le soir. Nous sommes courageux.
mon Dieu.

Ah, de ce manque de trouble dans l'âme, de cette ataraxie je voudrais que l'on me donnât le maître mot. Et de la Tour d'Ivoire un dessin en relief, avec la manière de m'en servir.

Jean MALAQUAIS.